

**Diakité, T. (2006). *Mutations et crise de l'école publique : le professeur est mort, vive le prof.* Paris, France : L'Harmattan**

Daniel Moreau

Volume 34, numéro 3, 2008

La recherche sur la pédagogie de l'enseignement supérieur. Où en sommes-nous ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029523ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029523ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moreau, D. (2008). Compte rendu de [Diakité, T. (2006). *Mutations et crise de l'école publique : le professeur est mort, vive le prof.* Paris, France : L'Harmattan]. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(3), 774–775.  
<https://doi.org/10.7202/029523ar>

se divise en deux grandes parties, la première constituée de quatre chapitres portant sur le cadre social et conceptuel de la démarche de formation et la seconde, six chapitres sur les composantes de la pratique enseignante.

À l'instar de Bisaillon (1993), les auteures optent pour une éthique du service public qui s'appuie sur un professionnalisme collectif, reposant sur la collégialité avec tous les acteurs de l'éducation. Les valeurs récurrentes, selon les dimensions de l'acte pédagogique traitées, s'inscrivent dans la vision de l'école et de la société québécoises prônée par le ministère de l'Éducation : des valeurs fondées sur une conception démocratique de la société empreintes d'un humanisme séculier qui fait appel au respect de l'autre, au dialogue, à l'engagement.

L'ouvrage est écrit dans un souci de clarté. Il vient par là combler une lacune dans les outils didactiques mis à la disposition des formateurs de maîtres pour favoriser le développement de la compétence éthique. Il porte par ailleurs autant sur le professionnalisme enseignant que sur l'éthique professionnelle, en traitant de l'enseignement comme une profession, de ses caractéristiques, des aspects réglementaires et légaux de celle-ci.

On chercherait cependant en vain une dimension critique dans les propos tenus par rapport aux orientations ministérielles. Les fondements théoriques annoncés ne sont pas non plus vraiment approfondis, ce qui est compréhensible, l'ouvrage se réclamant d'une éthique appliquée et non fondamentale. On aurait peut-être par ailleurs souhaité plus d'élaboration sur les dilemmes que peuvent soulever, par exemple, les conflits entre l'éthique ou les valeurs personnelles et l'éthique professionnelle, puisque les auteures soutiennent que les enseignantes et enseignants doivent se conformer à celle-ci. On peut également souligner une certaine redondance entre les différents chapitres sur les énoncés concernant le professionnalisme enseignant.

L'ouvrage est par ailleurs un excellent instrument pédagogique. Il constitue en ce sens un apport considérable à tout formateur soucieux de favoriser le développement de la compétence éthique en formation des maîtres.

CHRISTIANE GOHIER  
Université du Québec à Montréal

Diakité, T. (2006). *Mutations et crise de l'école publique : le professeur est mort, vive le prof.* Paris, France : L'Harmattan.

Il est généralement admis que nos systèmes scolaires en Occident traversent ponctuellement ou continuellement, selon le point de vue, une crise, entraînée par la démocratisation sans précédent de l'éducation depuis le milieu du siècle dernier. Reprenant à son compte ce constat, l'auteur soulève les dimensions pédagogiques, et phénoménologiques – pourrions-nous ajouter – de ce problème, alors que les enseignants se trouvent aujourd'hui confrontés à des élèves – qualifiés de *sauvageons* – radicalement différents de ceux auxquels avaient affaire leurs collègues

cinquante ans plus tôt. Concrètement, il s'interroge sur les responsables de cette situation, et les conséquences qui en découlent pour les enseignants. Ainsi, l'objectif de l'auteur est double ; il consiste d'abord à *identifier* des coupables – pour ainsi dire – de façon à partager l'odieux d'une situation incombant trop facilement à ces derniers ; ensuite, il vise à proposer des pistes de solution pour s'adapter à ce contexte et soulager leur *souffrance professionnelle*.

Cet ouvrage se divise en cinq chapitres. Le premier soulève la question des changements intervenus depuis un demi-siècle dans le système d'éducation français, ponctués graduellement, d'une part, par la violence et les incivilités, et, d'autre part, par l'impuissance et la dégradation des conditions de travail. Ces changements sont au cœur de ce que l'auteur désigne comme la mutation de la culture du professeur à celle du *prof*. Le second brosse un tableau de leur situation inconfortable : une crise de leur autorité, des institutions (collège unique) dont l'échec est inscrit dans les gènes, des parents agressifs, une administration scolaire laxiste et hypocrite, et des programmes culturellement pauvres et difficilement applicables. Le troisième chapitre vise à mettre au jour le rôle de deux responsables *occultes*, les chefs d'établissement et les inspecteurs. Le quatrième fait l'étalage de cette *souffrance professionnelle* en pointant les raisonnements habituels (l'échec est imputable à l'enseignant, alors que la réussite l'est à l'élève) et les mécanismes institutionnels (épreuve des collèges, commissions d'appel). Le dernier chapitre est l'occasion pour l'auteur d'exposer le fruit de ses réflexions et des pistes de solution.

Affirmons-le d'emblée, nous n'avons pas apprécié cet essai. Les ingrédients nécessaires sont pourtant là : un sujet pertinent, des données percutantes, des thèmes (ex. : la judiciarisation du métier) originaux, un ton persuasif, sans verser dans l'exagération. Ce qui agace, c'est le traitement de la question qui, jusqu'à un certain point, crée une double impression de redondance et de déjà vu (lu?). Les enseignants sont doublement victimes d'un environnement social et institutionnel ingrat et violent à leur égard, ce problème est remâché au cours des quatre premiers chapitres. Par ailleurs, plusieurs positions défendues par l'auteur rappellent celles soutenues depuis longtemps par des ténors de la recherche publiée en éducation, sans toutefois y faire référence, tels Neil Postman (pour l'influence du programme des médias sur les élèves), Diane Ravitch (pour un certain retour aux disciplines scolaires traditionnelles), ou Jean-Pierre Proulx (sur l'opinion publique à l'endroit de l'éducation).

DANIEL MOREAU  
Université de Sherbrooke